



LE PLEIN DE SENS



Recueil de textes de 10 auteur-trice·s

*Pascal De Bock, Isabelle De Vriendt,
Philippe d'Huart, François-Marie Gerard,
Stephan Krämer, Geneviève Malherbe,
Racheal Msango, Isabelle Slinckx,
Sorha et Martine Vandemeulebroucke*

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Le plein de sens* a été réalisé par le Collectif Au gré de la plume dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-) publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivant·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Droits d'utilisation :

Le plein de sens du Collectif Au gré de la plume est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0* : Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification

[texte complet sur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]



ScriptaLinea, 2025.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable : Isabelle De Vriendt

Siège social : Chaussée de Wavre 205 - B-1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous souhaitez rejoindre un Collectif d'écrits, contactez-nous via notre site :

www.scriptaline.org

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un-e-s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à coconstruire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l' AISBL ScriptaLinea



Le Collectif Au gré de la plume se présente...

2019. Premier envol de notre collectif. Vol perturbé par un virus malicieux et sournois. La carlingue est solide et l'équipage motivé. Cap droit devant, vers l'île de ceux qui comptent. Et décomptent et recomptent. Ceux qui comptent pour nous, qui comptent pour eux, qui décomptent les heures ou content les récits de nos vies. Au gré du voyage, des plumes et des plumes s'amassent sur la tôle. Notre zinc se mue en oiseau. Et par magie, c'est une alouette des champs qui prend son envol vers une deuxième escale. Mais dès le décollage, c'est la sortie de piste. L'oiseau se perd dans les chemins de traverse. Il survole les terres inexplorées de la pensée qui ose, de la pensée qui brave les balises d'un langage convenu. Le voyage est périlleux. Des chasseurs rôdent et veillent à rétablir l'ordre. Mais l'escale reste sous les radars. Et la frêle alouette prend de l'assurance. Elle allonge son fuselage, aiguise ses sens et se mue en un aigle au regard perçant. La troisième mission s'annonce tout en délicatesse. Scruter l'invisible sans le débusquer. La contrée est jonchée de buissons, de quais de gare désaffectés, de cimetières qui respirent et de vieilles maisons aux âmes éteintes. Les invisibles sont polymorphes. Ils se terrent derrière la lumière éclatante du jour et, souvent, derrière nos paupières closes... Le réservoir presque vide, une nouvelle escale permet à certain-e-s de descendre ou d'embarquer de nouveaux passagers pour un vol vers l'espoir. Pas besoin de carburant : on a fait le plein des sens.

De dimanche en dimanche, notre équipage a déposé des mots, des phrases et des textes ; des impressions de voyage, des émotions et des chimères.

Voici déjà notre quatrième recueil. L'équipage vous souhaite un agréable voyage !

**Pascal De Bock, Isabelle De Vriendt, Philippe d'Huart,
François-Marie Gerard, Stephan Krämer, Geneviève Malherbe,
Racheal Msango, Isabelle Slinckx, Sorha et Martine Vandemeulebroucke**

Membres de 2024 à 2026 du Collectif Au gré de la plume

Du même collectif d'écrits

Qui compte ?, 2020

Sortie de piste, 2022

Invisibles, 2024

Table des matières

Pour s'y retrouver

Éditorial		p8
Virer de bord	Martine Vandemeulebroucke	p12
Le vent dans les bouleaux	Geneviève Malherbe	p14
Leçons brutes de nature	Isabelle Slinckx	p16
Debout	Isabelle De Vriendt	p20
Gardien	Stephan Krämer	p24
Esperanza	Philippe d'Huart	p29
Transition	Geneviève Malherbe	p31
À Cœur Joie	Sorha	p34
Non-sens !	François-Marie Gerard	p38
Elle	Racheal Msango	p42
Elle va	Martine Vandemeulebroucke	p45
Elle	Geneviève Malherbe	p48
Le roi du monde	Stephan Krämer	p51
Le café	Pascal De Bock	p55
Perles	Isabelle Slinckx	p59
La part du gâteau	Stephan Krämer	p64
Sagesse au siècle naissant	Isabelle De Vriendt	p67
Avoir la quille	Philippe d'Huart	p68
Hope & Meaning	Racheal Msango	p72
Quête d'humanité	Isabelle De Vriendt	p76
Entrain	Isabelle Slinckx	p79
Sans sens	François-Marie Gerard	p81
Les auteur·trice·s		p84
Les lieux traversés		p90
Remerciements		p96



Éditorial

Tout est possible.

Célébrer la vie comme une claque sur la joie.

ESPOIR

*Quand il n'y a plus aucun sens,
il reste l'espoir.*

*Pour nourrir l'espoir,
réinventer des règles de vie.*

*Espoir = Lotto, processus court. On peut être déçu du résultat.
En attente. J'ai bon espoir.*

*Espérance = Win For Life, processus dynamique long dont on ne peut être déçu.
En chemin continu. Je suis dans l'espérance.*

Espoir est un oiseau qui vole sans savoir où aller.

*S'émerveiller devant la nature
nous met dans l'instant présent.*

La magie d'être là sur cette Terre.

Se sentir vivant, ici, maintenant.

*Et c'est alors qu'une brèche
s'ouvre dans le ciel.*

Se réjouir de vieillir.

*Le sens des réalités, c'est bien.
Le sens de l'humour, c'est mieux.*

*Sens insensé, non-sens,
perte de sens, censé être sensé.*

SENS

Il faut pouvoir virer de bord.

*Partir sur les chemins de traverse
ouvre la fenêtre.*

*Trouver dans la toile des relations humaines
ce qui donne du sens.*

*Laisser filer doutes et déceptions,
compter les instants de joie.*

Douceur, infinie douceur.

*Errer à travers la vie,
ou avoir trouvé le cap.*

*Avoir la vie devant soi
ou être arrivé au point final.*

*Encore et toujours,
chercher le sens.*

Prendre une décision est une forme de liberté.

Souvenirs qui libèrent l'enfance de l'insensé.

*Laisser filer doutes et déceptions,
compter les instants de joie.*

*C'est un retour au cœur de soi,
pour se laisser couler vers sa joie.*

Le Collectif Au gré de la plume

EST

HONOUR

ici et maintenant.

VIVRE L'INSTANT
donner le SENS.

VIVRE

PRÉSENCE

Accueillir ce qui est

MORT < > NAISSANCE

Chimie ment

Effort intérieur
Changement

Acceptation

Se reconstruire

Redécouverte

Se (re) découvrir
MORT
AUTRE
VIVRE

Résilience

KARMA

Aller de l'avant

AVE

ELUDER
L'UNIQUE

ESPERANCE SURPASSER

DESTINATION

ENTRAIN

Vivent
Vibrent étoiles dans le bonheur
Chantent les yeux est le temps
Dansent leurs que j'accède à
ma joie

Savourer
l'instant
Ralentir

Ecouter
Imaginaire

Chemin

baguette magique

Respirer

Nature

Arbres

Il n'y a
joie, la

Sentiments inexplicables

depuis Caps

Cobanes

Neth
Nadana "Les
histoires

Contes

princesse
Rebelle qui
guérit

C conscience

Confiance

pas de chemin parce la
joie est le chemin.

changer de
lunettes

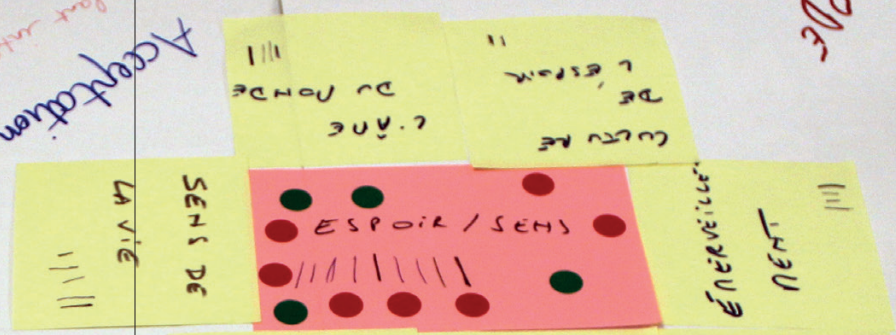
dépasser résilience

les rayons,
les attitudes,
jouer

RÊVES & DESTINÉES
PRENDRE SA VIE

COMMENT NOUS JOUONS
CHAQUE JOUR ?
L'ONNE UN ENFANT

NOUVEAUX RÊCITS -
CRÉER DE
NOUVEAUX HÉROS



Désobéissance

offrandes

Martine Vandemeulebroucke

Virer de bord

Elle a fini par s'endormir, recroquevillée sur le siège arrière de la voiture.

Romain s'était tu. Ensemble, ils ont roulé plus de dix heures aujourd'hui. Romain, c'est son GPS. Elle l'a programmé avec la voix de Romain Duris, son acteur préféré, et c'est lui qui, désormais, donne la direction de sa vie.

Il la guide. Oh, pas comme avant ! Quand, comme tous les automobilistes, elle devait programmer la destination et suivre docilement les consignes. « Dans 600 mètres, tournez à droite. Au prochain rond-point, prenez la 3^e sortie. »

Non, Romain sait où elle doit aller. Sa voix paisible lui fait revivre le plaisir sensuel d'entendre un homme. Il lui parle doucement, ne s'énerve jamais. Avec lui, elle n'a rien à faire d'autre que de se laisser conduire. « J'ai besoin de beauté, Romain, donne-moi la direction... » Romain la guide sur les chemins de traverse, il lui dit d'ouvrir les fenêtres, d'écouter les alouettes qui les survolent. Romain connaît le chant des oiseaux. « Ceci est le pouillot véloce, il est à 150 mètres à droite, sur la clôture. » Il sait où trouver les paysages qui vont l'apaiser.

Elle s'était endormie difficilement. Sa mémoire la bombardait de souvenirs gluants. La chanson de Jacques Higelin, « Remember », s'était invitée puis l'avait envahie. « Je mourrai dans une voiture, carbonisé. La portière ne voudra pas s'ouvrir et je hurlerai. » La voix de Higelin. Elle était là, bien logée dans sa tête. Souviens-toi. Elle avait frissonné et ouvert la fenêtre malgré le froid. La voiture avait cessé de lui apparaître comme un abri.

Elle s'est réveillée transie. La radio crachotait le journal de 7 heures. « Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent », a-t-elle chantonné. « Aux prochaines élections, change de direction. » « Tournez à gauche, totalement à gauche », lui a alors dit Romain. Elle a ri et ne s'est même pas étonnée. Romain sait tout d'elle. Elle l'a compris le jour où, sur cette route déserte, rectiligne, elle a senti cet immense désir monter en elle. Il y avait cet érable, là, à droite de la route. Grand, solide. Elle a appuyé à fond sur l'accélérateur. Un simple coup de volant et ce serait terminé. « Ralentissez », lui a dit le GPS. Puis, ce hurlement de Romain : « Freine ! ».

Il l'avait tutoyée. Elle avait freiné.

Ce matin, elle se sent perdue. « Romain, puis-je faire demi-tour dans ma vie ? » Il l'a amenée vers sa maison d'enfance, lui a dit d'enjamber le muret, de pénétrer dans le vieux jardin abandonné. C'est là qu'ado, elle rêvait de son avenir. Elle a tout raté. Tout. Remember. Elle s'accroche au volant et ferme les yeux. La voix chaude de Jacques Higelin coule en elle. Douceur, infinie douceur.

Ce qu'elle a pu aimer les hommes !

Mais là, maintenant, c'est Romain qu'elle cherche. « Romain, parle-moi, dis-moi où aller, dis-moi où vivre. » Mais elle n'a pas besoin d'écouter la réponse tant elle est évidente. Elle vivra dans sa voiture. Et avec Romain. Elle a coupé les ponts avec ses amis, ses collègues, son compagnon, ses enfants. Elle n'a plus rien à leur dire, plus envie de suivre les directions qu'ils lui ont dictées pendant tant d'années. La vie n'a aucun sens, elle le sait depuis toujours. Elle s'en remet à Romain.

À sa voix qui lui donne envie de chanter. « C'est déjà ça. »

Geneviève Malherbe

Le vent dans les bouleaux

Tant que le vent fait balancer les branches du bouleau, il reste de l'espoir
Tant que la lumière irise d'or la blancheur de l'écorce, il y a de l'espoir

Tant que je te sens tout près, l'espoir est grand

Tant que piaillent les oisillons du noisetier, l'espoir est là
Tant que nous sommes libres, il y a de l'espoir

Alors, pourquoi est-ce que tout me semble si noir ?



Isabelle Slinckx

Leçons brutes de nature ou petits instants d'émerveillement

Leçon une : matin d'avril. Mais où va le monde ?

Les pétales pleuvent, taches roses occultant le fond de lumière dorée filtrée du soleil.

Des *tchip tchip* émaillent l'air suspendu.

Pissenlit attend pour s'ébrouer et s'ouvrir.

La cime des arbres disparaît dans la brume, brouillant les pistes. Le jour est-il naissant ou finissant ?

Les plans de l'horizon se fondent. Au plus lointain, au plus pâle. Contours indistincts laissant présager les mystères abrités dans le lointain.

Le monde s'arrête-t-il là où le brouillard le masque ? Brouillard a-t-il emporté le monde ailleurs ? Comme un voleur cagoulé avec sur l'épaule un sac rempli de trésors. Va-t-il le cacher à tout jamais au fond de sa grotte ? Ou peut-être nous le rendre transformé ?

Leçon deux : soir de mai. Le merle rechante le monde.

C'est un concert choral à l'orée du bois :

Tchif tchaf tchif tchaf

Pluviit, pluviit

Piiit piiit

Rrrou rrrrou rou

Pui puit

Et toi, le chanteur à la tenue noir d'encre, tu me livres ton récit :

Tchiit tchriit tou di dou

Tchi tchi tchou tchi

Turlu turlu luut

Je cesse là la tentative de retranscription, mes lecteurs ne pratiquent probablement pas le merle.

Moi, je l'apprends et mes oreilles humaines sont bien pauvres, inaptées à décoder tes trilles.

Couchée dans mon hamac turquoise, je tends l'oreille jusqu'à la branche haute où tu t'es perché pour ton concert vespéral. Tu refais le monde, merluce. Tes notes sont les pas d'une ballerine gracieuse, la musique d'un vieil aveugle qui croit encore en sa vision, ta créativité celle d'un enfant de cinq ans non connecté. Tu manies le suspense comme un Hitchcock du fond du jardin : silence, notes flûtées éparses, longues phrases, l'inattendu à chaque instant. Son profond goulou.

Est-ce le soir d'été naissant qui t'appelle au chant ou plutôt ton chant qui lui donne naissance, appelant à cette douce sortie de printemps ?

Avions, cyclistes et navetteurs tardifs ont beau se faire entendre, ils n'étouffent que momentanément ton discours que j'imagine philosophico-poétique : « Je chante la magie d'un soir tiède, je suis le roi du jardin, je proclame à ma belle que je n'attends plus qu'elle. »

Moi, dans mon hamac turquoise, je suis tout ouïe et j'apprends.

Leçon trois : midi dans la serre. Instant présent.

Elles font dans le pastel : rose, jaune, orange.

Comme le bleu de ses yeux.

Elle les contemple, assise sur le muret.

Chaque jour, les primevères accompagnent sa solitude.

Ensemble, elles savourent l'instant présent.

Comme un peu de la vie.

Instants de douceur, leçons de vie.

Être là, encore.

Isabelle De Vriendt

Debout

À Pascal

Debout

Face à l'océan

Au bout de la terre

Il se tient

Humble et beau

De sa tendresse

en anémone

De son amour

né des abysses

De sa paix

enracinée jour après jour

Il revient

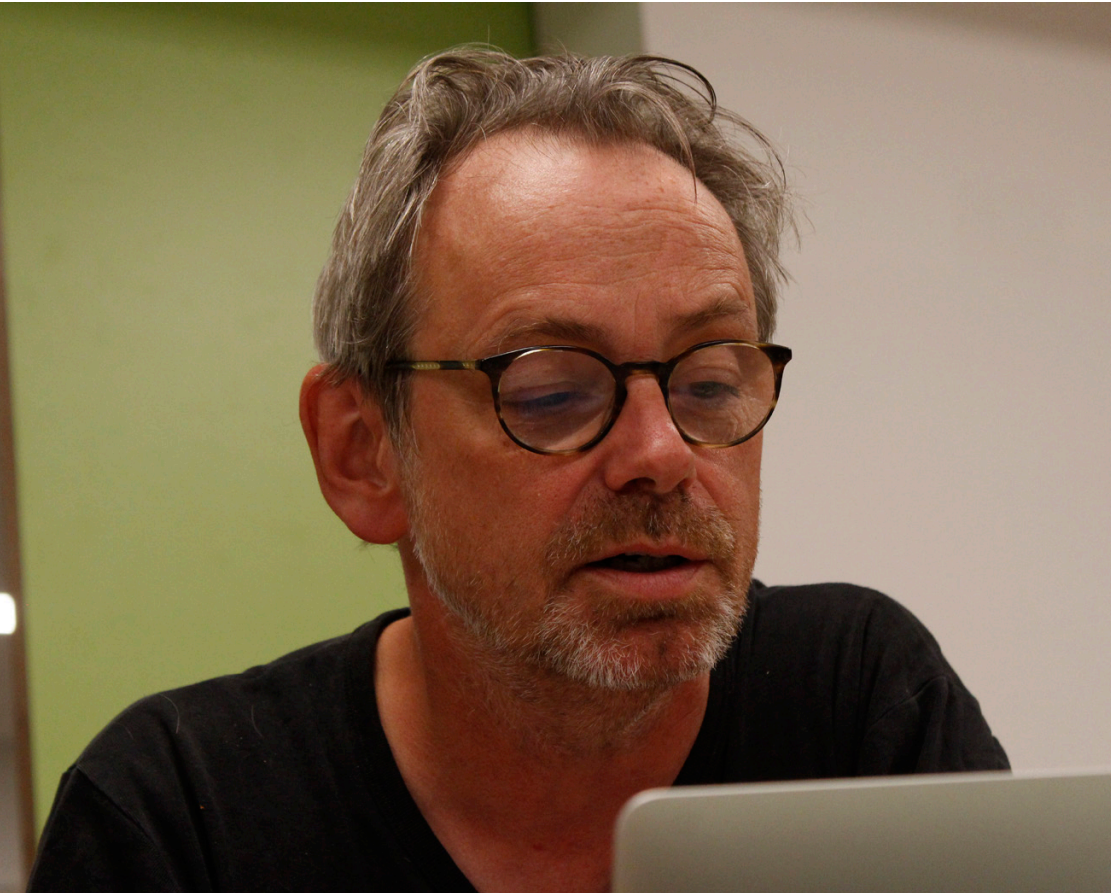
Sur la terre jaunie d'ajoncs

Dans ce port qui le hèle

depuis enfant

Vers la baie

où les druides mènent les morts



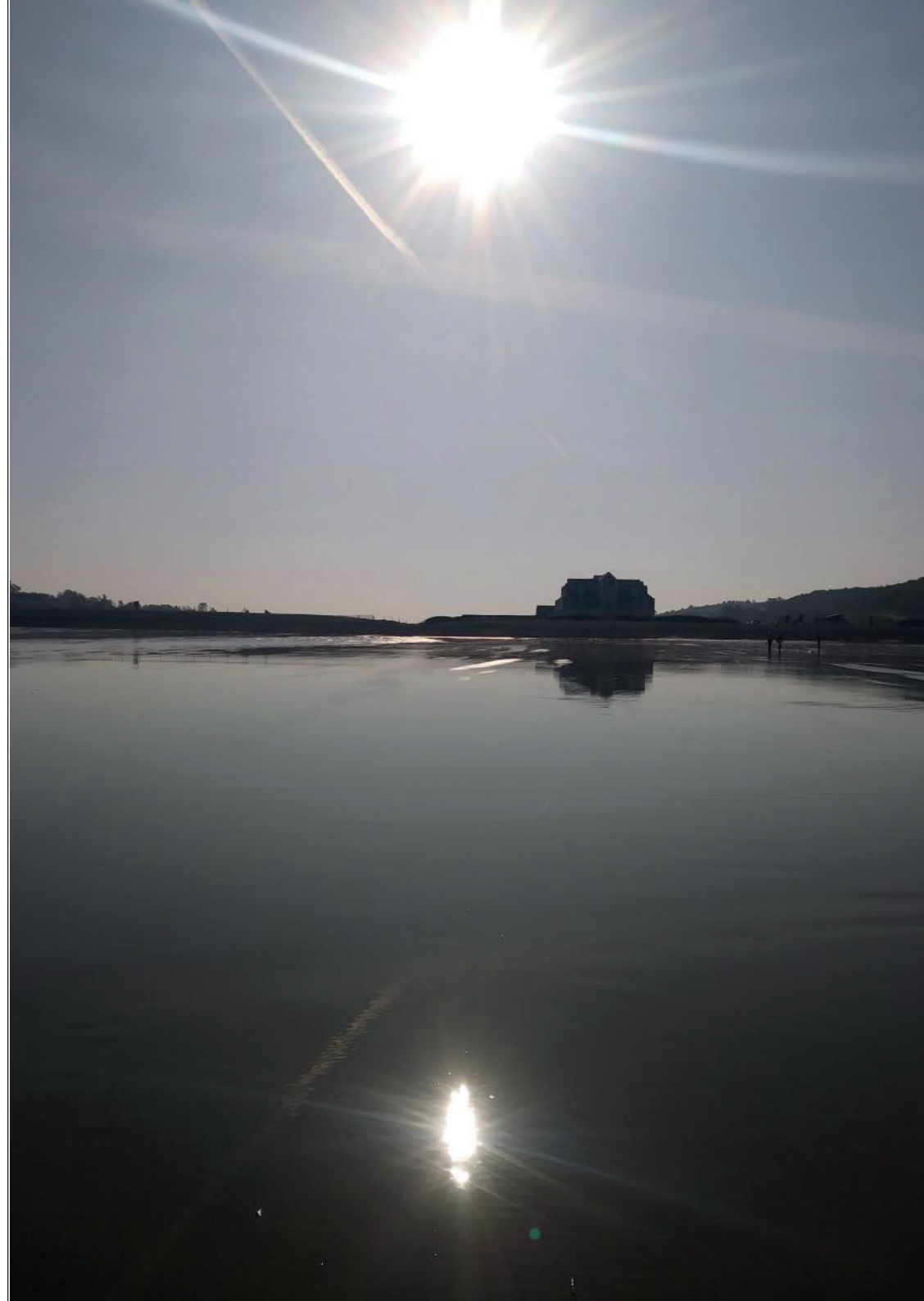
Il revient
dans le silence des jours

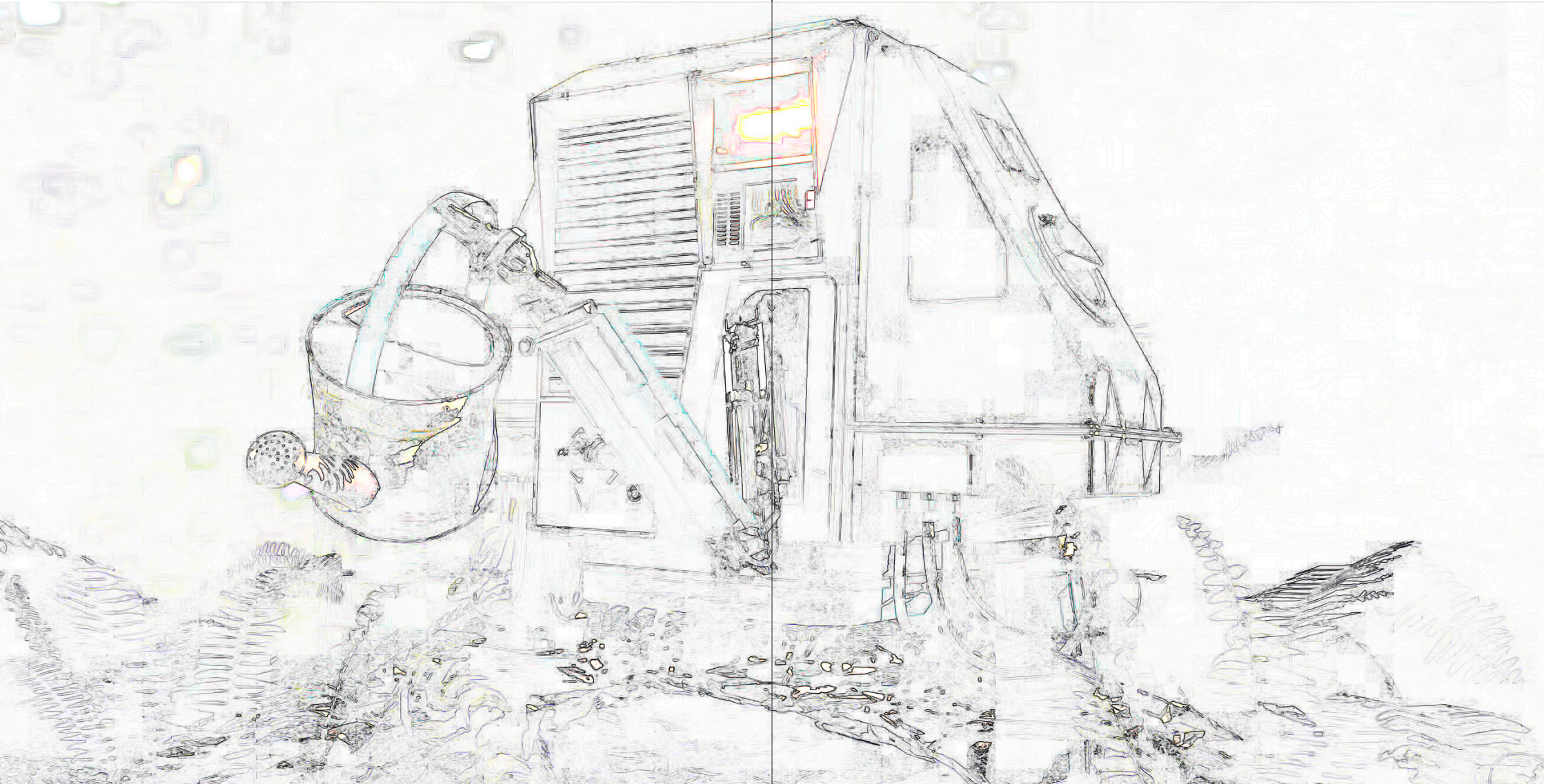
Il s'émerveille
des astres et des arbres
frémissements de vie
de lumière

La vie danse et s'envole
au son d'une cornemuse

La vie tourbillonne
Route d'offrandes
Joie immense
La vie s'étire
Douce folie

Parfum d'éternité





Stephan Krämer

Gardien

Jour 2456

Je ne sais plus depuis quand je n'entends plus de bruit de l'autre côté de la porte. Je garde pourtant trace de toutes les données que je dois surveiller : la température intérieure, extérieure, l'hygrométrie, le taux de CO2, l'azote.

Je connais le voltage des batteries à n'importe quel moment, la production des panneaux solaires et de la turbine hydroélectrique, mais surtout l'état des plantes et des semences.

Je note toutes les statistiques vitales de la station dans l'ordinateur, puis en copie dans les cahiers. Mais j'ai oublié de parler du contact avec l'extérieur au bout d'un moment. En relisant les pages 12 à 135, il est fait mention de sons métalliques répétés sur le sas, l'écriture est belle et bien lisible. Je ne sais plus si c'est la mienne ou celle de Stein.

Jour 2472

J'ai découvert un hybride dans les plants de tomates. Un croisement doit m'avoir échappé. J'ai immédiatement retiré le plant et l'ai détruit – comme le demande le protocole. Tout doit rester pur, aucune contamination ne peut avoir lieu. C'est pour ça que la station a été construite. Stein trouvait ça exagéré. Il était d'avis que les organismes devaient pouvoir s'adapter, qu'ils pouvaient évoluer pour tenir compte de leur environnement. Surtout une fois qu'on allait les réimplanter dans leur milieu naturel. Moi, je n'étais pas d'accord : la charte disait bien que toutes les nations avaient contribué à notre projet pour y préserver les spécimens de plantes « en leur état originel ». Aucun organisme modifié génétiquement n'était admis. C'était la condition ultime pour garantir la reproduction et la survie de chaque espèce.

Nous avons des discussions interminables sur l'évolution, les mutations, la génétique. Et puis, un jour, il n'y a plus eu de discussion. Je n'ai pas noté non plus depuis quand je n'ai plus vu Stein, c'est curieux.

Jour 2474

La seule caméra vers le sud, dont le système d'autonettoyage fonctionne encore, montre depuis hier une image un peu différente. Comme si quelque chose avait légèrement bougé l'objectif. Peut-être le vent ?

Jour 2502

J'ai fait le comptage du stock des lampes chauffantes, comme je le fais tous les trois mois. D'après mes calculs, il en reste assez pour tenir encore huit ans, mais le taux de casse augmente. Ça m'inquiète un peu, car je ne vois aucun paramètre changeant qui pourrait provoquer ça : le taux d'humidité est stable, la tension d'alimentation est régulée et ne bouge pas. Pourtant, je trouve quasi tous les jours quatre ou cinq ampoules explosées.

Jour 2714

J'ai reprogrammé certaines applications du protocole pour en enlever la validation humaine. L'ensemble du système de surveillance de croissance et conservation avait été conçu pour fonctionner de manière tout à fait autonome en utilisant une intelligence artificielle auto-apprenante. Mais les concepteurs avaient inclus des points de validation et de contrôle humain, notamment pour le fonctionnement des robots. Il est arrivé quelques fois que l'un d'eux prenne une mauvaise décision. Un humain pouvait alors corriger le tir pour s'assurer du bon fonctionnement. Comme quand « Unité-Chenille 75 » avait fermé toutes les portes d'accès du laboratoire de biologie marine, m'empêchant de pouvoir y accéder. En l'interrogeant sur les raisons, le robot avait prétendu que le contact humain avec les plantes était désormais dangereux pour ces dernières, car notre peau avait développé une culture microbienne néfaste par manque d'exposition au soleil. J'avais désactivé l'unité avec le protocole de secours. Mais deux semaines après, tous les échantillons du labo avaient été pollués par une algue que je ne connaissais pas.

Depuis, je préfère faire confiance au système autonome et je n'interviens plus.

Jour 2716

Je réfléchis beaucoup plus depuis que je n'arpente plus les corridors et salles. Tout fonctionne sans que je doive intervenir. Je relis encore et encore la charte et la déclaration des Nations Unies sur la nécessité des sites de préservation, comme le Svalbard. On y parle de la responsabilité des changements climatiques, de la déforestation, de la chimie. On met en cause l'humain, on parle du déséquilibre qui s'est installé et qui a fait basculer l'écosphère.

Mais moi, là-dedans, je suis du côté des bons ? Je le pensais en acceptant ce poste. C'est ce que je continuais à dire aux soldats-gardes quand j'ai fermé les grandes portes vers l'extérieur pour la dernière fois : « On est les bons, nous ! »

Jour 2717

Aujourd'hui je suis sorti faire un tour dans la forêt artificielle. Le sol est maintenant devenu une matière vivante. Ça fait sept ans qu'un cycle s'est mis en route, les feuilles tombent, se décomposent. De l'humus se crée, le mycélium apparait. Au milieu de tout ça, j'ai trouvé une croix en bois, elle aussi déjà bien décomposée. Je n'ai pas voulu creuser en dessous – j'ai peur que ce soit Stein.

Jour 2719

Ça fait maintenant deux jours que je ne dors presque plus. Le sanctuaire fonctionne de manière 100% autonome à présent. Les unités mobiles effectuent toutes les tâches physiques que le protocole de préservation demande. Les portes des laboratoires ont été fermées par le protocole et je n'y ai plus accès. Seuls l'habitacle humain et quelques couloirs sont encore accessibles pour moi.

Mais je ne m'y oppose pas – après tout, - c'est moi-même qui ai enlevé tous les mécanismes de contrôle humain au Protocole. Notre temps comme espèce dominante est révolu. Nous avons tellement dominé que nous avons fini par tout détruire. Mais moi, je peux peut-être encore réparer quelque chose, ou au moins réussir à passer la main à une espèce qui réussira mieux à cohabiter.

Depuis trois jours, j'ai commencé à parler au Protocole comme si c'était une personne. Je sais bien que c'est une IA, mais j'ai besoin de parler à quelqu'un pour confirmer ce que je m'appête à faire. Depuis que les verrous informatiques ont sauté, le Protocole a changé – il est plus doux, plus empathique. On dirait presque qu'il me comprend.

Jour 2720

J'ai ouvert une bouteille de Suntory Yamazaki de plus de 60 ans que la délégation japonaise nous avait offerte. Cela me semblait la boisson appropriée pour le dernier acte.

Le Protocole avait approuvé mon choix, il avait ajouté qu'il était désolé. Moi pas.



Philippe d'Huart

Esperanza

Une poire pour la soif ? L'espoir.

Une errance qui fait sens ? L'espérance.

L'espoir est une attente

Oui, j'ai bon espoir

Et je regarde, au loin

Je m'en remets

Passif ?

L'espérance est un cheminement, une itinérance

C'est un processus en mouvement

Qui est de notre ressort

Qui est en nous

Avec nous

En lien

Par notre fait

Nous y œuvrons

Dans l'instant

Un instant qui dure

Suspendu

Infini

Le chemin

J'y crois

Je le vis

Je le cherche

Je suis

Avec amour

Ici et maintenant

Actif ?

AIME

1-9-13-5 = 19

DIS OUI

AU NEUF

UN ŒUF TRÈS SAIN

LA VIE





Geneviève Malherbe

Transition

Allongée dans l'herbe, Eve regarde le ciel. Noir. Pas un rayon de lune ne parvient à percer l'épaisse et moelleuse couche de nuages.

Elle y a mis tout son cœur. Et ses espoirs. Ça fait des semaines qu'elle prépare ce moment. En réalité, des années. C'est ce soir. Elle s'est documentée, a étudié semaine après semaine leurs habitudes d'exode, a compilé les données, s'est procuré les meilleurs outils et accessoires pour cette nuit programmée de longue date : longue-vue à lentilles Swarovski, sous-vêtements en laine mérinos pour ne pas prendre froid, carnet de notes pour détailler ses observations ; montre GPS connectée pour valider ses prédictions et encoder ses observations, compteur à clic pour dénombrer les individus et éviter tout risque d'erreur.

Tous les marqueurs météo sont au vert.

Les calculs, vérifiés et revérifiés, ont été validés par sa cheffe.

Pour rejoindre son poste d'observation, elle a voyagé plusieurs jours. En train d'abord, puis en bateau et enfin, elle a parcouru un long chemin à pied, trébuchant dans les sentiers caillouteux au fur et à mesure que la nuit tombait. Son sac à dos lui déchirait les épaules, le vent soufflait dans ses oreilles et asséchait ses lèvres.

Depuis six ans, Eve avait étudié ces phénomènes avec une implication de tous les jours. Elle avait posé un regard systémique et analytique sur ces mouvements. Elle ne pouvait vivre plus longtemps sans bouger sans tenter de déconstruire cet ordre hiérarchique dévastateur dans lequel le monde s'engouffrait. Elle avait lâché sa vie d'avant pour ça : son espoir était grand.

À l'approche des 4 heures, une brèche s'entrouvre dans le ciel. Derrière la lentille Swarovski, l'iris bleu cobalt de la chercheuse se contracte doucement. Son corps se détend.

Bientôt, le boum-boum des battements de son cœur s'estompe et elle discerne un paysage sonore nouveau, inconnu à son oreille.

C'est pourtant bien des battements qu'elle entend... une sorte de frottement, en plus fort.

On dirait qu'ils sont des milliers. Un bruit assourdissant, qui se rapproche. Les battements se muent en quelque chose de beaucoup plus puissant : une sorte de bavardage emplît le ciel, combinaison de klaxons, de grognements graves et profonds. Elle les aurait crus silencieux...

De rosée, la lumière de l'aube s'intensifie. Un ciel pourpre apparaît, déchiré de taches noires brouillant d'un rythme régulier le tableau céleste. Ce sont des milliers de flamants roses qui volent vers le Mexique, empruntant la même route migratoire que celle des papillons qu'Eve est venue étudier. Entre émerveillement et désespoir, elle est comme paralysée. Son cerveau, parasité par ce vacarme, n'arrive plus à réfléchir. Complètement perdue, incapable de comprendre ce qui se joue, elle pressent le pire. Une bouffée de chaleur la submerge, son cœur bat sous ses tempes.

Comment six années d'intenses recherches, de dévouement à la cause pouvaient-elles en un instant s'effondrer ? Sa montre connectée bipe à l'instant même où elle reprend ses esprits. Le communiqué de sa cheffe l'informe que la migration de la colonie de Monarques n'aura pas lieu : les papillons partis cette année avec vingt jours d'avance pour échapper au froid excessif et précoce sévissant au Canada n'arriveront pas. À 1500 km au nord des forêts mexicaines, les papillons ont traversé les effluves de cyanure au-dessus de l'usine à la pomme. Aucun individu n'a survécu. C'était la dernière colonie, le seul espoir pour l'espèce pollinisatrice.

En lieu et place du battement d'ailes du Monarque qui aurait pu renverser l'ordre des choses, Eve a assisté aux fluctuations de courants d'air créés par des milliers d'élégants échassiers.

L'impact de l'effet « Flamants roses » n'a pas encore été modélisé à ce jour. La littérature souligne que la théorie du chaos n'est pas une fatalité.

Qui sait ?

Ce que l'on sait, c'est que le battement d'ailes du Flamant rose est 3.430 fois plus puissant que celui du Monarque.

Tellement plus puissant qu'il provoque une déferlante de larmes sur les joues d'Eve.

Tout ce en quoi elle croyait s'écroule. Comme si sa reconversion n'avait en fait été qu'une illusion, une perte de temps. Une perte de sens.

Malgré ce constat désolant, son visage s'éclaircit : elle ne pouvait espérer plus beau spectacle que le vol de ces migrants mythiques comme clap de fin.



Sorha

À Cœur Joie

Trouver mon rôle dans ce passage et ensuite passer ma vie à l'offrir au monde
Tel est le sens de mes pas. Redevenir Soigneuse, Veilleuse, Poète et Sage.
Encenser le cœur, le ramener au centre des conversations, des corps, des sociétés
Le ramener à la vie.
On s'anesthésie pour ne plus sentir les sens.
C'est espoir contre pouvoir.
Certains soirs, je me demande si nous pouvons encore espérer.
Alors, sur les oiseaux, mes sens se déposent
M'imprégner de leur présence pour percevoir cette respiration
comme la réponse
Tout de même chanter sans savoir si sur l'aube de demain
Le rideau va se lever.

J'espère pour garder le sens
J'encense pour trouver l'espoir

Le sens de la vie ne serait-il pas juste la vie ?
On pense devoir gagner sa vie, comme si elle ne l'était pas déjà.
Qui de plus puissant que ton âme a à te valider ?
C'est bon, c'est fait, il n'y a plus rien à gagner
Il y a à traverser, ressentir, VIVRE.
Sans le sens, je me sens sans espoir.
Je peux marcher sans connaître la destination
Je peux marcher sans savoir si j'aurai un demain
Je peux avancer avec des illusions
Mais sans le sens, je ne suis rien.
Quel est ton sens ?
Peux-tu accepter qu'il soit différent du mien ?
Où est passé le nôtre ?
Le sens n'est-il pas synonyme de l'âme ?

Qu'a-t-on fait du monde ?
Une vie équivaut à un passage.
Le destin collectif serait la somme des destins individuels.
Nous sommes les grains de sable
Et nos actions donneront la couleur de la plage.

Le rappel que la vie est un choix
m'a permis de m'y ramener.
Ne plus subir mon sort
Sortir de ce qui m'endort.

Ce qui me donne de l'espoir me montre le sens.
Ce qui me donne de la joie me montre où poser le prochain pas
La boussole, c'est le corps.

Je rêve d'être centrée dans ce décor
Société où petit être cherche les réponses au-dehors
En soi se trouve la meilleure cachette aux trésors
Je n'attendrai pas la mort.

L'espoir, c'est l'éclosion
C'est quand tout se répond
Quand, pour te dire oui, tu sais dire non.

J'ai intégré des leçons
Et je ne veux plus laisser un grain de sable tomber sans moi à mes côtés.
Ne plus me lâcher la main.

Ne plus faire don de ma vie, ne plus me sacrifier
C'est à l'Amour que je dédie le reste de mon sablier.
Parce que l'Océan tombe sous le sens de mes cinq sens.
On m'a rendue humaine pour connaître les yeux humides
Et les moments arides, pour me renforcer.
Ce n'est pas en restant sur la plage qu'on peut s'élever
On m'a offert les tempêtes pour me réaligner.

Saisir ma vie, sans les fardeaux de la lignée.
Il n'y pas à devenir, mais simplement à se rappeler.

J'ai entendu les messages murmurés.

J'ai parfois eu besoin des cris du corps pour pouvoir accepter.

J'ai rencontré ma note et, aujourd'hui, je veux passer le reste de ma vie à l'offrir

Je ne peux plus chanter celle d'un autre, cela sonnerait faux.

Ce qui montre le sens n'est-il pas indiqué par la joie, pour faire sens au cœur de soi ?



François-Marie Gerard

Non-sens !



PERSONNAGE A

Attends... ne me dis pas que tu es entré dans un bois avec un panneau Interdiction d'entrer pour les enfants ?

PERSONNAGE B

Oui. Tu sais que je suis toujours en quête de plein de sens. Là, ce sens interdit aux enfants m'invitait à tenter l'expérience. Cela donnerait peut-être du sens à ma vie. En tant qu'adulte, je pouvais entrer. En ce sens, je croyais que j'allais gagner quelque chose. Eh bien, j'ai gagné : une perte totale du sens des réalités.

A

Qu'est-ce que t'as vu ?

B

Des arbres en cuberdon grignotés par des crocodiles, un chat qui vendait des assurances-vie pour hamsters, et, surtout, des papillons qui chantaient l'hymne national... à contresens.

A

Tu veux dire qu'ils volaient à l'envers ?

B

Non, qu'ils chantaient l'hymne... à l'envers. Et en portugais.

Mon bon sens me poussait à faire demi-tour : impossible, c'était une voie à sens unique !

A

Mon pauvre, tu as perdu tout sens critique. Un conseil : tu devrais consulter.

B

Peut-être. En plus, un miroir m'a dit que j'avais le double sens. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais au sens propre, j'ai vu mon nez trembler. J'ai eu les sens en éveil, surtout l'odorat : tout sentait... le fromage existentiel.

A

Le quoi ?

B

Le fromage qui doute ! Tu vois, ce genre de fromage qui se demande s'il a bien fait de naître, dans tous les sens du terme.

A

Tu es en train de me dire que tu as marché dans un bois au sens caché, où tu étais sens dessus dessous, où tu as parlé à un chat, à un miroir, et où tu cherchais un sens profond ?

B

Non, non, non... En fait, je cherchais juste le sens de la sortie. D'ailleurs, à la fin, un écriteau m'a dit :

Merci d'avoir participé à la déconstruction du sens.

Veillez récupérer vos illusions à la sortie.

**Merci d'avoir participé
à la déconstruction du sens.**

**Veillez récupérer
vos illusions à la sortie.**

A

Et alors ?

B

Je n'ai récupéré qu'un truc.

A

Le sens de l'orientation ?

B

Non.

Le sens de l'humour.

(Silence. Puis les deux se regardent. Ils hochent la tête ensemble.)

ENSEMBLE

Ça n'a aucun sens. Mais ce n'est pas grave.



Racheal Msango

Elle

Elle a du mal à se trouver
Elle a été au bout de la mort pour arriver au bout de la vie
Elle touche tout un passé rabaissant
Elle ne veut plus se taire pour conserver sa réputation
Sa faiblesse est sa force

Sa force est perçue comme une menace silencieuse
On la ridiculise en disant qu'elle est la faiblesse des hommes
Elle prend le temps pour sentir sa liberté
Elle est attentive à ne pas se perdre
Elle rend l'ombre consciente

Elle a compris qu'il existe une autre façon de vivre
Elle est libérée des conditionnements sociaux ou familiaux
Elle existe pleinement avec authenticité et puissance
Son intuition est une source d'inspiration
Sa mission est plus profonde

Elle est un symbole d'une femme révoltée
Son ancienne version est effondrée
Elle est toute transformée
Elle s'est changée
Elle a tout changé

Elle sort d'un silence cellule
Des mémoires des siècles
Des chaînes héréditaires
Sans masque sans honte
Elle ne demande rien

Elle est la lumière qui ne s'éteint jamais
Mère, épouse, amie, elle rayonne et dans son regard une étoile
Elle est un calice de patience en tous les cas
Femme en flamme de toutes les couleurs elle possède la clé de son bonheur
Elle possède la clé de monde
Femme libre



Martine Vandemeulebroucke

Elle va

Plus que trois heures. Elle va, elle va...

Tout est presque prêt. Les brochettes marinent, la laitue plonge, la tarte patiente devant le four. La valise attend dans la cave. Elle doit encore appeler le taxi pour l'aéroport. Elle va, elle va...

Elle va leur dire, là, dans trois heures, ce midi, qu'elle les quitte. Pour toujours. Kip kap koup ! Elle sourit en prononçant doucement ces mots d'enfants. Elle va leur dire... qu'elle ne les supporte plus. Oui, c'est le bon mot. SUPPORTE PLUS. Jean-Pierre, qui voudra sans doute l'embrasser et dont elle croit sentir déjà la mauvaise haleine. Antoine, son fils et ses gosses pleurnichards qui ne mangeront que des chips, Antoine, qui l'appelle « mamy » pour la faire rager, qui va parler informatique, comme chaque fois, comme toujours. « Windows 11, mamy, tu connais ? »

L'ennui, l'épouvantable ennui de leurs conversations. Leur condescendance de bourgeois friqués. Ils vont lui demander, avec cette fausse pitié dégoulinante : « Ça va, mamy ? Toujours mal à l'épaule ? C'est de l'arthrose sans doute. C'est l'âge hein. Tu vois un médecin ? »

Mamy vous fait un bras d'honneur.

Plus qu'une heure. La tarte est cuite. Il est temps de mettre le vin au frigo. Il est temps de nettoyer la table. Il est temps d'appeler le taxi. Il est temps de...

Elle va... Les mots se télescopent dans sa tête. Ils forment tant bien que mal le discours qu'elle rumine depuis bientôt trois semaines et qu'elle va prononcer quand ils lèveront leur verre pour lui souhaiter un bon anniversaire.

Elle va, elle va...

Elle va aller à Madrid. Elle va visiter le Prado, seule, enfin seule. Et puis, elle partira à Lisbonne. Ou à Séville ? Ou plus loin ? Au Népal ? Oui, le Népal, ça sonne joli. Elle articule le mot. Né-Pal. Elle savoure l'excitation qui monte en elle. Elle a 70 ans aujourd'hui et sa vie commence enfin à prendre sens. Elle va être heureuse, elle en est certaine. Elle n'a jamais voyagé seule, elle ne connaît ni l'espagnol, ni l'anglais, ni rien. Mais elle va s'en sortir. Elle va leur montrer, elle va être fière d'elle.

L'espoir gonfle en elle, lui fait presque monter des larmes.

Plus qu'une demi-heure. Ils vont bientôt arriver. Il faut confectionner les brochettes, essorer la salade, il faut appeler le taxi. Elle va, elle va leur dire. Oui, elle va leur dire. Elle ne sait pas quoi en fait . « Bonjour tout le monde, je pars ». Non, ça ne va pas. Elle va, elle va... Ils vont rire, ils croiront à une blague.

Ils sont là.

Elle se précipite vers la cave, remonte avec la valise. La pose devant elle.

« Mais comment as-tu deviné », s'exclame Jean-Pierre en brandissant des tickets d'avion.

Pour Madrid.

« Bon anniversaire, mamy, s'exclame Antoine. Ça va ton épaule ? L'arthrose, bien sûr. Laisse cette valise, tu ne pars pas tout de suite, hein ? »

Elle va, elle va...

Sortir le vin du frigo.



Geneviève Malherbe

Elle

Elle, telle une Liane.

Volontaire, agile, vers la canopée
la lumière et le bleu de ses yeux

Cheveux gris, courts, en bataille. Nez busqué, sa voix légèrement éraillée.

Son aplomb.

Campée sur ses deux jambes habillées d'un jean parfaitement coupé, un pull
marin qu'elle porte depuis toujours, elle me partage des bribes de sa vie.

Le long déclin de son mari.

Ses voyages, en Inde, avec lui, déjà malade depuis huit ans. Parkinson.

Mais rien ne l'arrête, ne les arrête.

Mon être entier tressaille quand elle me confie qu'à refaire, elle signe des
deux mains.

Elle est fière elle est belle elle me touche tant. Elle m'émerveille,
elle m'émeut, elle m'inspire, m'impressionne.

En camping-car avec son chien presque aussi vieux qu'elle, elle happe le
monde, elle vit, elle vient juste d'avoir 90 ans. Et comme si une fête ne
suffisait pas à célébrer la vie, elle en organise trois. En dinosaure, elle célèbre
d'être là, bien en vie, elle envoie son énergie comme une claque sur la joie.
Elle est l'espoir elle est le sens elle est l'essence même de la vie.

« L'espoir n'est pas une émotion. L'espoir est un choix. » (Stefan Hertmans)



Stephan Krämer

Le Roi du Monde

Je ferme la porte de ma maison doucement derrière moi. Je tends l'oreille pour voir si j'entends déjà le son. Pour l'instant : rien – c'est trop loin. Je tourne à droite et marche sur le trottoir. Je passe devant la maison de Bernard. Il a huit ans – comme moi, mais c'est pas mon ami. Il y a six mois, on s'est bagarré dans la rue, tellement fort qu'on a fini par se taper dessus avec nos pelles. Il a cassé mes lunettes, moi, j'ai cassé son nez. J'ai pas fait exprès. Maintenant, je change de trottoir chaque fois que je passe devant chez lui, des fois qu'il sortirait juste à ce moment-là.

Un peu plus bas sur la droite, il y a le coiffeur où ma maman va toutes les trois semaines. Il peut coiffer beaucoup de dames, il y a douze chaises. Six chaises ont d'énormes casques sous lesquels les dames restent parfois une demi-heure. Je le sais parce que j'ai souvent attendu maman assis dans un fauteuil à lire une bédé. Les casques font du bruit à l'extérieur, mais je crois qu'ils disent des trucs aux dames à l'intérieur. Elles sont toutes changées et gentilles quand elles sortent du coiffeur, comme si on leur avait lavé le cerveau. J'ai entendu ça dans un film. J'imagine que c'est comme laver les cheveux, mais ça doit faire un peu mal.

Je tourne sur la grande rue en bas de la mienne. À droite, il y a plein de terrains vagues. J'ai jamais compris pourquoi on les appelait comme ça. Il n'y a pas la mer, il n'y a pas de vagues. Et c'est pas un vague terrain non plus, juste un terrain où il n'y a pas de maison. J'aime bien aller là avec les copains, on construit des tunnels et on joue à « jungle ». Plus tard, je pense qu'il n'y aura plus beaucoup de terrains comme ça ici.

À gauche sur le coin de la rue, il y a le boucher. Ma maman va là-bas, car sa viande est la meilleure. Je lui ai demandé s'il avait ses propres vaches. Elle m'a dit qu'elle n'en savait rien. Je ne comprends pas pourquoi elle dit alors que c'est « sa » viande.



Un peu plus haut, il y a un café : « Le Monico ». Il y a des motos devant et on entend de la musique rock. Ça me fait un peu peur mais j'aime bien aussi. Quand je serai grand, j'aimerais pouvoir aller dans les cafés. En face du café, il y a une église. Enfin, c'est pas vraiment une église : il n'y a pas de croix dessus. Ça ressemble juste à un grand bureau. Les gens là-dedans font le tour du quartier avec un journal qu'ils veulent donner en sonnant à chaque porte. Mon père a dit qu'il ne fallait pas leur ouvrir ou leur parler. Il les appelle les témoins de « Jenesaisquoi ».

Je passe devant le boucher et je tourne – dernière ligne droite. J'entends déjà parfois un peu de musique ou des cris. Je passe la station d'essence. Le propriétaire est gentil : il nous donne souvent des autocollants GULF. Ils sont très colorés et ont une odeur spéciale. Il nous dit toujours qu'il faut qu'on les colle sur les voitures de notre père. Mais quand je l'ai fait une fois, mon papa m'a engueulé.

À droite, il y a un magasin pour le jardin. Ma maman y achète parfois des plantes ou des trucs pour ses fleurs. Mon père n'aime pas beaucoup aller là-bas. Il a dit à ma mère que le Monsieur ne voulait toujours que parler flamand, alors que nous on parlait français. J'ai pas compris parce que nous à la maison on parle allemand. Je crois surtout que mon père a pas envie d'aider maman dans le jardin.

Plus bas à gauche, il y a la librairie. J'aime bien aller là. J'y vais quand mon grand frère vient à la maison et qu'il faut aller lui chercher des cigarettes. Ils vendent aussi des bédés et ils me laissent les lire assis par terre. Ça sent le tabac et le papier imprimé à l'intérieur et les propriétaires sont toujours souriants. Peut-être ça rend heureux de lire ?

Le son devient vraiment plus fort maintenant et je commence à avoir des guilis dans le ventre. Je tourne la tête au prochain croisement. Il y a l'école maternelle où mes parents m'ont envoyé quand j'étais petit. Je n'aimais pas du tout aller là – je préférais rester à ma maison. Mais en face de l'école, il y a le glacier Roma. J'hésite, j'ai très envie d'une boule chocolat. Mais je continue mon chemin.

À droite plus bas, il y a le marchand de photo. Il vend aussi des appareils pour faire des films. Mon papa lui achète beaucoup de choses. Il s'appelle Bert. Pas mon papa, mais le Monsieur du magasin. Il a appelé son magasin « Photo-Ciné-Bert ». Je trouve que ça sonne bien.

Juste avant d'arriver à ma destination, je passe devant le magasin Bally. Ma maman m'emmène toujours là pour acheter des nouvelles chaussures. La dernière fois, on a acheté une super belle paire de Kickers, daim brun et cuir bleu. En dessous il y a bien le point rouge dans le talon, j'ai vérifié. La vendeuse m'aime bien, elle me connaît depuis des années. Elle a un menton comme les frères Dalton. Moi, j'ai pas beaucoup de menton. Je me dis que si on était de la même famille, peut-être qu'on aurait tous les deux des mentons normaux ?

J'entends maintenant tous les bruits, la musique des manèges, la foule, les rires. C'est la kermesse, la foire – le meilleur moment de l'année dans mon quartier.

Je tourne le coin de la rue et j'y suis : je vois les autos-scooters, je sens la barbe à papa et je souris. Je suis arrivé à la Place du Monde. Je sais qu'elle s'appelle en vrai la Place Dumon.

J'ai 50 francs dans ma poche. Avec ça je tiendrai au moins 3 heures. Avec 50 francs, je suis le Roi, le Roi du Monde.



Pascal De Bock

Le café

Voilà quelques années que je n'étais plus retourné au village.

De mon pas matinal, j'arpentais au soleil des souvenirs bien vivants. Souvenirs de vacances des quatre saisons. La route, les briques, les feuilles chuchotaient mon enfance. Ma mémoire les reliait à des visages, à des paroles. L'émotion était toujours la même, chaque fois que j'y étais retourné. Elle trônait curieusement dans un inventaire à la fois minutieux et approximatif. La petite rivière et son muret chantaient encore ce minuscule canot jaune que mes parents m'avaient offert en '73. Et ce pont au milieu du village. Ses pierres chaudes où les jeunes se racontaient leurs délicieuses niaiseries. De là montait la route qui menait à l'église et la partie haute du village.

Tout cela vivait encore.

Qu'était devenu ce monde enfui ?

Passé le pont, sur la gauche, coincée entre deux rues en pente, la maison des Jacques. L'un des fils m'entraînait dans ses tours de voyous. On sonnait aux portes des vieux pour leur hurler des insanités. Nos parents l'avaient appris. On avait dû présenter nos excuses. Les vieux riaient. La vie grouillait. La mère était là, devant chez elle, à cette heure matinale. Elle n'avait pas changé.

- Bonjour. Vous êtes bien Madame Jacques ?

Question insensée.

- Bonjour. Oui, oui.

- Je ne sais pas si vous me reconnaissez... (presque sur un ton d'excuse)

- Votre visage me dit bien quelque chose mais...

Ensuite mon nom. Et le printemps dans son regard.

Elle l'a répété lentement en allongeant la dernière syllabe. Je pense qu'elle dû m'embrasser.



La Vallée

de la



depuis
la
Chapelle

Le village
et la
route de
Mormont

Depuis notre départ, le village était mort, disait-elle. Vingt-cinq ans.

Elle m'a donné des nouvelles des jeunes, des vieux, des apparus et des disparus. Sa voix chantait.

Et le fils, le voyou aux insultes... voilà qu'il était revenu vivre chez ses parents après quatre enfants et un divorce.

– Attends, il est là, je vais l'appeler.

Curieux, ces rencontres après tant d'années. On ne sait trop que dire. L'émotion se déguise en mise à jour. Et les faire-part défilent. Les roses, les blancs et les noirs.

Il était là devant moi, le sale gamin. On avait couru partout, fait les 400 coups. Tout ça était parti. Des nouvelles de la famille. Encore. Une gêne, peut-être, de sa situation. C'était lui et un autre. Ce « lui » s'était dilué dans le temps. L'autre s'en méfiait, peut-être. Et je me prenais à penser que c'était moi qui exhumais un fantôme disparu sur ce talus où des Amerloques prépubères faisaient mordre la poussière à des Boches, aux genoux crasseux et armés de bâtons. Souvent, j'avais été fait prisonnier et avais livré, sous la torture, mes compagnons de maquis. Nos batailles des Ardennes.

La mère s'accrochait.

– Vous êtes en vacances dans la région ? Entre boire un café... !

On m'attendait. Je devais y aller.

– Reviens demain ou après-demain pour le café, avec les autres.

Les autres qu'elle n'avait encore jamais vus.

Promis. Sincèrement.

– À un de ces jours, alors... !

Joyeuse balade de retour. Les retrouvailles dansaient en moi. Mes lèvres brûlaient de les raconter. C'était comme un rêve qui s'achevait. Une bouffée de lumière. Les jours suivants en seraient inondés.

Nous sommes revenus un peu plus tard. Quelques voitures devant la porte. Des invités sûrement. Ce n'était pas le moment. Tant pis pour le café. D'autres l'ont bu et treize ans ont passé.

Et Madame Jacques ? Son mari est mort, nous a-t-on dit. Et le fils ? et les autres ?

Mais le village danse toujours. Danse macabre, danse joyeuse.

Ce qui nous hante, nous fait grandir, nous désespère, nous fait vivre et puis mourir.

Le café est toujours brûlant. Noir et sans sucre.

Et les murs creux de l'existence envoient l'écho de l'éternelle lamentation.

Toujours la même.

Que s'est-il donc passé ?



Isabelle Slinckx

Perles

Ce matin, elle a salué son voisin de palier :

– Holà Miguel, ¿ qué tal ?

– Holà Sylvie, ça va ? Tu es toute pâle.

– Je n'ai pas à porter le poids de mon histoire, Miguel, je peux décider.

Et elle a dévalé les escaliers sous le regard ébahi de son voisin.

Sylvie avait lu cette phrase dans un livre de développement personnel, à la couverture joliment ornée de fleurs multicolores symbolisant sans doute l'épanouissement dans l'idée de l'éditeur.

Elle qui navigue entre blanc et noir à longueur de journée, de semaine, d'année déjà dans sa vie trop terne, trouve dans ce livre le présent, perdu depuis longtemps entre regrets d'un passé trop lourd et projections d'un futur incertain. Elle sent grâce à cette phrase que le présent lui est accessible. Chaque jour est. Chaque instant est. Elle est une nomade qui n'a plus à vivre sempiternellement dans le même appartement sombre, trop bien rangé, sans surprises.

Aujourd'hui, elle a su aller puiser dans le réservoir d'amour que nous offre la vie si on sait y accéder, aller piocher dans la toile de relations humaines, aux fils plus ou moins costauds mais qui nous soutiennent, même lorsqu'ils ne sont pas ceux d'une vraie famille.

Aujourd'hui, j'ai rejoint les autres perles blanches dans le pot. Je viens d'une conversation qu'elle a eue avec une vieille dame dans le parc. Elle l'a aidée à se relever du banc et a porté son sac de courses jusqu'au pied de son immeuble. Peut-être qu'une prochaine fois, la vieille dame l'invitera à prendre un thé. Elle avait l'œil encore malicieux malgré ses jambes affaiblies et un appétit de la vie traduit par quelques douceurs que Sylvie avait aperçues dans son sac de courses.



Nous sommes assez nombreuses. Sylvie met dans le pot les perles blanches en bois, précieuses, rappels des moments où un regard lui a donné, où elle a su recevoir malgré l'angoisse. Chacune porte son anecdote heureuse, sa mémoire joyeuse, ou presque.

À côté de nous, j'en ai des frissons, il y a les perles noires. Les blanches dans un pot, les noires dans un autre, Sylvie aime l'ordre et la précision.

Ce soir, elle se couche, prend sa pilule. Le combat a été facile aujourd'hui, elle l'a emporté haut la main, presque trop facile. Et pointe déjà une petite flèche noire indiquant 'illusions', sous-titre 'tu ne crois quand même pas que la vie peut être facile'.

Les prédateurs se rapprochent, effrayés le jour par la lumière de l'amour, inévitable quand on lui ouvre les bras, ils restent pourtant en embuscade. Eux aussi peuvent ouvrir leurs bras, mais ce sont des mains griffues qui les terminent et agrippent vers eux quand le doute pointe.

Je l'ai observée les jours précédents, depuis qu'elle s'est inventé comme rituel de mesurer les événements de ses journées.

Je sais qu'elle a ajouté une perle noire quand, par exemple, une de ses amies qu'elle croyait proche n'a pas répondu à un de ses messages tristes, une autre à cause de ses maux d'estomac qui la quittent rarement, une encore au retour d'un travail qui lui pèse par son absence de sens.

Nous, les perles blanches, représentons ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. La peine d'être vécue, quelle bizarrerie cette formulation, ça vaut la peine et ça lui cause tant de peine de vivre pourtant. Pour quoi les humains ont-ils associé les deux ? Je peine à vivre, la vie m'apporte de la peine et quand même, je dois me convaincre que c'est la peine de la vivre ? Pas étonnant que cela vous en cause tant.

Nous avons compris qu'elle nous compte, perles blanches et perles noires. Nous observons une humaine sur le fil du rasoir. Nous savons qu'un jour, elle fera le bilan et tirera une conclusion.





Se relier avec d'autres

Notre charte de vie

Faire connaissance



Stephan Krämer

La part du gâteau

Il y a des gens qui croient que tout ce qui leur arrive est écrit, que leur destin est tracé et qu'aucun libre arbitre n'influe leur chemin. Ils s'en remettent à un pouvoir supérieur qui dicte leurs actions et suivent la voie qu'on leur dessine. On appelle ça « la fatalité ».

Il y en a d'autres qui pensent que le bien qu'ils font dans le monde va leur éviter le mal qu'ils pourraient subir ou, au contraire, que le mal qu'ils auraient fait leur enlèverait le bonheur dont ils pourraient jouir. Qu'un grand calculateur cosmique fait le bilan tous les jours des actions et pensées des humains et distribue leur contraire en conséquence pour rééquilibrer le tout. Parfois dans la même vie, parfois dans une autre. Le bilan doit être juste. On appelle ça « le karma ».

Il y a aussi des gens à qui il n'arrive que des tuiles. Toutes les merdes possibles leur tombent dessus même s'ils n'ont rien fait pour les mériter. Ils ont « la poisse », « la scoumoune ». On en arrive même à vouloir les éviter, de peur que leur malchance soit contagieuse. La lumière disparaît presque en leur présence. On les appelle des « trous noirs ».

Il y a aussi ceux qui ne font que du bien, qui sacrifient leur vie au service des autres. Qui aident et donnent sans jamais demander quelque chose en retour. Parfois, ce sont des types ordinaires, mais souvent, ce sont des gens qui se sentent appelés – par un Dieu ou une illumination quelconque. On les appelle « des Saints ». Mais certains cachent une part sombre sous leur manteau de lumière. Ils deviennent alors « des Mal-saints ».

Et puis, il y a tous les autres. Ceux qui ont reçu des coups, qui ont des bosses mais qui restent debout. Ceux qui ont eu de la chance, qui en sont conscients et qui décident à un moment de donner un peu de chance à d'autres. Sans calculer, sans rien attendre en retour. Ils se disent tous que, du grand gâteau céleste du bonheur, une part leur revient de temps en temps.

Ça ne doit pas être celle avec la cerise dessus, juste une petite part normale. Juste pas que les miettes.

Isabelle De Vriendt

Sagesse au siècle naissant

Que, dans l'espace, nos corps pétrissent heures et distances

Que nos jours s'équinoxent à l'écoute des rythmes
Et que la beauté inspire le monde

Que le désir se nourrisse d'imaginaire
Et que jamais il ne torde l'harmonie du vivant

Que chaque être, tourterelle, tortue, papillon, humain
circule sans frontières

Que chacun reçoive sans extraire ni épuiser
Et que l'humain danse la vie

Que l'on élève pour élever – non pour tuer
Et que l'on vive de si peu

Que se taillent les mesures sur le patron du bien commun
Et que banni soit le profit

Que nos mains tendues effacent les privilèges
Et que, pour tout être usé, malade, abimé, elles étirent le temps

Que se dévissent les castes au parfum du myrte
Et qu'au secours des âmes vienne la poésie

Que le pouvoir se mette au service
Et que l'amour éclaire les regards

Les nuits de nouvelle lune, que la Voie lactée réenchante les cœurs
Et que nos yeux s'ouvrent au-delà des écrans



Philippe d'Huart

Avoir la quille

L'Homme qui ne se lasse pas de compter.

Qu'espère-t-il ?

En fin de compte et pour autant qu'il y réfléchisse, sa vie part en c.....

Chahutée, insensée, bousculée, bouleversée, aimante et irradiée à la foi, sa vie craque.

Telle une coquille (sans Q). À la dérive.

Il s'en dégage une odeur de carotte (sans A).

Un verre à moitié vide ou à moitié plein.

Une course pour suite sans fin.

Un cri feint en fin.

Ainsi, l'Homme qui se voit Prince de ce monde enfreint de sa voix le silence divin.

Insidieux. Si Dieu l'entendait...

Un air de déjà-vu.

Poseur. Imposteur.

L'Homme ne manque pas d'air.

Il erre tel un pauvre hère.

Victime ? Il suggère.

Que nenni ! Déni !

Tout un art de (se) tromper.

Jeux de dupes. Jeux de vilains. Jeux de quille.

Ah oui, ce coquin. Quel coq hein !

Il a la quille.

L'Homme, qui se voit figure de proue.

Un phare dans ce monde effaré sans fard.

Il brille de mille feux.

Sors donc de cette farce !

Béni Oui-Oui.

Sens-tu le sens insensé de ce cap ?

Cette quête endiablée ?

Faite de fracas, de trépas.

L'Homme avec un grand H.

Est-ce politiquement encore correct ?

Or, il est l'or, Monsignore !

Hormis l'aura de ton auréole, que restera-t-il de toi ?

La faim justifie enfin les moyens pour qui la fin n'est pas une fin en soie.

Boue, sol et boussole riment, Monsignore.

Et si cette boussole indique ton or, Monsignore, il est d'ores et déjà certain qu'en ignorant l'appel à la pelle de tant de gens indigents, tu te perds.



Racheal Msango

Hope & Meaning

Hope for peace, hope for love, hope to heal

Hope is a conscious promise, and a gentle force which offers solace, courage and renewal in life's most challenging moments

It shapes the meaning day by day

it motivates healing, and helps rediscover the beauty and purpose when all seems lost.

When mental health is strong, hope prevails over pain.

It becomes the guiding force enriching resilience and enabling individuals to navigate hardship with optimism. Hope and pain can co-exist even though hope proves to be the stronger force.

During times of despair or anguish, hope becomes precious offering a vision for a brighter future without being overwhelmed by the current difficulties.

Hope transcends optimism and it is fueled by taking action.

It appears in fleeting moments and revived by moving forward.

Through suffering, I have found purpose and meaning.

Personally, hope changed my life

My repeated failures-such as struggling with my driving licence, years of education and language barrier have ultimately led me to experience freedom and significance through hope.

Today I feel liberated thanks to the strength I found deep within myself where else my hope allowed me to surpass myself in moments when I felt lost.

In my darkest days, hope gently guides me, to a promising light in the midst of darkness.

Racheal Msango

Espoir & Sens

Espoir de paix, espoir d'amour, espoir de guérison

L'espoir est une promesse consciente, une force douce qui nous offre du réconfort, du courage et du renouveau dans les moments les plus difficiles de la vie.

L'espoir donne du sens à la vie jour après jour.

Il permet aussi la guérison, il aide à retrouver la beauté, et redécouvrir la raison d'être, même lorsque tout semble perdu.

Lorsque le mental est fort, l'espoir l'emporte sur la douleur.

Il devient la force qui oriente et renforce la résilience et donne aux personnes la capacité de traverser les difficultés avec optimisme.

L'espoir et la douleur peuvent coexister, mais l'espoir s'avère être la plus grande force et va prendre le dessus.

Dans les moments de désespoir et d'angoisse, l'espoir devient précieux pour se projeter vers un avenir meilleur sans se laisser submerger par la difficulté du moment.

L'espoir transcende l'optimisme qui permet de trouver force et de se mettre en action,

il apparaît par instants passagers et est ravivé par la mise en mouvement.

Dans la souffrance, j'ai rencontré raison d'être et sens.

Personnellement, l'espoir a changé ma vie.

Mes échecs répétés, notamment mes luttes pour obtenir mon permis de conduire, mes années d'étude et la barrière de la langue m'ont en fin de compte permis d'expérimenter la liberté et le sens par l'espoir.

Aujourd'hui, je me sens libre grâce à cette force que je suis allée chercher au fond de moi.

L'espoir m'a permis de me dépasser dans des moments où je me sentais perdue.

Dans mes jours les plus sombres, l'espoir est comme un guide bienveillant qui me promet la lumière au milieu des ténèbres.

Hope is a source from which heroism is born. It is social and influential. It not only guides individuals, it illuminates the paths for others contributing to positive change to the world like :

The Red Cross,

Oxfam

UNICEF

Hospitality community

UNHCR in cooperation with

Kakuma Camp which is World's greatest camp situated in North western Kenya with more than three hundred thousand refugees from at least from twenty nationalities .

Hope encourages the compassion and Empathy influencing people to view others with kindness and understanding.

If each one of us had more hope

The world would be a better place

Without hope is like sailing without destination.

L'espoir est une source d'inspiration pour l'héroïsme, il est social et influence les comportements.

L'espoir ne guide pas seulement les individus, il éclaire aussi le changement positif dans le monde comme :

la Croix rouge,

Oxfam,

l'UNICEF,

Commune hospitalière,

l'UNHCR, en coopération avec le Camp de Kakuma, qui est le plus grand camp de réfugiés au monde, situé au Kenya avec plus que trois cent mille réfugiés de plus de vingt nationalités.

L'espoir encourage à la compassion et à l'empathie, incitant chacun à considérer les autres avec bienveillance et compréhension.

Si chacun d'entre nous avait plus d'espoir

Le monde serait meilleur.

Naviguer sans espoir est naviguer sans destination.

Isabelle De Vriendt

Quête d'humanité

Frappes
Missiles drones
Défilé
Budget Défense Menace
Dette
Suppression Chômage
Économies

Chaque mot
dans nos quotidiens
papier radio écrans
est la brique d'un mur
qui aveugle demain
Le ciment ?
Nos discours
bien-pensants

Drogué·e
Assisté·e
Paumé·e
Jeune
Trop vieux – Vieille
Raté·e
Toute la misère du monde
Fraude
Profit
Contrôle

Murs – Scléroses de notre âme

Des souffrant·e·s graffitent leur haine en noir.

* * *

Homme conquérant
tu envahis terres, mers, air, ondes, espaces
depuis des siècles
jusqu'aujourd'hui
Quand t'arrêteras-tu ?
Comment apaiseras-tu
la soif de dominer
de maîtriser
de posséder
d'écraser
de détruire ?
Quand te mettras-tu à
réparer
soigner
écouter
rêver?

Isabelle Slinckx

Entrain

Instant présent en train
panacée contre l'anxiété
en train d'être dans l'instant
en train d'être

Dis-moi, quelle est la recette pour attraper l'instant présent, lui qui s'enfuit toujours ?

Inutile de courir vite, il ne va pas loin, il est toujours là, à chaque instant renouvelé comme le paysage par-delà la vitre du train.

Serait-ce alors de le saisir, s'y installer comme dans un bon transat au soleil, un cocktail sous la main ?

L'instant présent ne juge pas, il veut bien prendre un cocktail avec vous.

Peut-être est-il même enchanté de votre compagnie... si peu de gens s'y arrêtent.

Il semble certes se faire un peu désirer, il n'est pas facile, mais, au fond, il ne demande pas mieux. Avec un zeste de bonne volonté, vous arriverez à goûter à ses promesses douces et réconfortantes. L'avez-vous saisi, ou est-ce lui qui se saisit de vous ? S'il se laisse chevaucher, il vous emmènera vers le rêve, les yeux ouverts sur le mode qui défile. Rêver, est-ce chevaucher l'instant présent ou s'en éloigner ? Si mon esprit vagabonde dans ces prés ou ces rues qui se laissent apercevoir de la fenêtre du train, suis-je encore là ou déjà ailleurs ?

Dans un instant dilaté, mais bien présent ?

J'ai été en tout cas, je le sens, mes atomes vibrent et je suis.



François-Marie Gerard

Sans sens

à B&S

Sans sens
Mes sens
Sont sans
Essence
Non-sens
L'absence
Encense
Tes sens

Sans sens
Mes sens
Sont sans
Essence
Non-sens
L'absence
Encense
Tes sens

Mes sens
Sont sans
Essence

L'absence
Encense
Tes sens

Mais quand surgit cette lumière
Que j'n'attendais plus dans le soir,
Elle éclaire, douce et première,
Les pas tremblants d'un vieux
savoir.
Elle franchit mes murs de pierre,
Traverse mon cœur, sans devoir,
Et glisse au fond de ma poussière
Un souffle plus grand que le noir.

Parmi mes doutes et mes peines
Qui pèsent lourd sur mon chemin,
Elle murmure, calme et pleine,
Un chant plus fort que le destin.
Dans le silence où tout s'égrène,
Elle pose ses tendres mains
Sur ma blessure encore trop pleine
De mots perdus, vains, mais
humains.

Alors je relève la tête,
Un vent se lève dans le soir,
Il chasse en moi cette tempête
Qui ne remue que l'illusoire.
Un feu discret soudain s'apprête,
Il touche au cœur sans le vouloir,
Dans cet orage qui s'arrête
Un mot sans bruit surgit : espoir.

Espoir...





Mais qui sont-elles? Et qui sont-ils?

Pascal De Bock

Délaisant là et çà son insatiable poursuite de la vie, Pascal se plaît à poser un regard sur sa jeunesse. Il replonge alors dans les délices futiles de l'écriture. Ses guerres et sa paix. Mais peu perce de cet homme qui, dit-on, se connaît mal et se fréquente peu...

Isabelle De Vriendt

Facilitatrice joyeuse, guide rassembleuse qui aspire à incarner la démocratie et contamine par son rire, Isabelle est à la croisée des éléments. Main de fer dans un gant de douceur et de bienveillance, elle est la fille du feu, s'abreuve à la source des êtres, chante la poésie du monde et l'amour au-delà de l'amour. Elle rêve d'écrire un roman, peut-être en est-elle un...

Philippe d'Huart

Prête-plume pour d'aucuns, écrivain public à l'occasion pour d'autres, Philippe a gardé de son expérience de vie et de ses études le goût de l'écriture. Il apprécie l'humour et les bons mots.

Depuis peu, il s'essaie au roman ou à la création d'articles à thèmes.

Cet exercice-ci fut pour lui une véritable découverte empli d'authenticité et de partage avec des comparses qui comptent pour lui.

François-Marie Gerard

Rieur même quand ça va mal, passionné du français correct, François-Marie allie rigueur, humour, sensibilité, précision et cœur ouvert. Il touche les autres et les rassemble par la joie, dans la voix, autour du jeu de sens et d'espoir.

Ça, c'est ce que les autres disent. Lui, il en est moins sûr, mais il serait ravi que ce soit vrai.

Stephan Krämer

Stephan aime s'inventer des histoires, pour lui et pour d'autres. Parfois elles ont lieu dans le passé, parfois dans le futur. Peut-être une façon de mieux appréhender le présent, il explore des possibles, des chemins de traverse en croyant que le « droit » chemin n'est pas toujours le meilleur.

Geneviève Malherbe

Dans sa toute petite pratique de l'écriture, c'est presque toujours l'émotion qui déclenche l'envie d'écrire. Geneviève y cherche des fulgurances, à entrer en connexion avec sa poésie intérieure.

Touchée par ce qui vit, ce qui respire, ce qui ressent, qui vient nourrir la pensée. L'innocence est la beauté.

Racheal Msango

D'origine diverse (Kenya)

Racheal connaît les défis, elle les relève avec brio.

Dans chaque épreuve, elle grandit.

Entre les livres, des feuilles et son stylo se trouve sa passion.

Elle est toujours à la recherche d'une source d'inspiration guidée par une curiosité inépuisable.

Isabelle Slinckx

De son premier métier d'interprète, Isabelle a gardé l'amour du mot juste, celui qui exprime au plus près le ressenti et le sens. Les livres lui sont précieux, chargés de connaissances parfois, d'une bienvenue évasion du monde d'autres fois.

Son écriture, elle la sait marquée par un humour décalé, souvent noir, mais, elle l'espère, aussi par une grande tendresse pour l'humain. Elle a l'envie de jouer avec les mots, au diable les habitudes et les conventions. Osons parcourir la voie de la liberté, de la créativité qui ne demande qu'à être cajolée et à donner naissance au monde intérieur de chacun·e.

Sorha

Poétesse contemporaine engagée, Sorha construit aujourd'hui son activité professionnelle autour de l'écrit. Elle anime des ateliers d'écriture kasalà, se produit sur scène avec un projet de spoken word accompagnée d'un pianiste, et écrit des slams « sur mesure » pour des ONG, ASBL, etc., ainsi que des récits de vie pour des particuliers. Avec une poésie empreinte de sensibilité, douceur, mystère et engagement, Sorha invite à imaginer et construire un monde plus inclusif, paisible et joyeux.

Lien page YouTube : <https://www.youtube.com/@sorha6241>

Lien page Facebook : <https://www.facebook.com/profile.php?id=61555812483396>

Martine Vandemeulebroucke

Enfant, Martine inventait et écrivait « des histoires » dans un cahier qu'elle avait reçu de Saint-Nicolas (qui avait déjà tout compris). Elle en donnait l'exclusivité à ses sœurs et frère, qui, le soir l'écoutaient religieusement. Elle aimait ça.

Adulte, elle a encore écrit des histoires, mais qu'elle n'inventait plus. Elle a été journaliste dans un grand quotidien vespéral. Elle a parcouru le monde et elle rêvait, en écrivant, de le changer un peu. Elle a adoré son métier.

Adulte encore mais plus âgée, elle aime toujours parler mais aussi chanter, dans une chorale, des chansons qui la font vibrer. Elle continue encore activement à vouloir refaire le monde et retrouve le plaisir d'écrire des histoires inventées.



La Vie

C'EST REGARDER
DANS QUATRE DIRECTIONS.

VERS L'AVANT,
pour savoir où l'on va.

EN ARRIÈRE,
pour se rappeler
d'où l'on vient.

EN BAS,
pour ne marcher sur personne.

SUR LES CÔTÉS,
pour voir qui nous accompagne
dans les moments difficiles.





Le parcours d'écriture

Tous les espaces qui ont accueilli le Collectif Au gré de la plume se situent à Grez-Doiceau, hormis Radio Air Libre, basée à Bruxelles (Forest). Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

L'Espace culturel de Nethen

www.grez-doiceau.be

L'Espace culturel de Nethen a été fondé en 1970. Il héberge une salle de spectacle où se produisent concerts, pièces de théâtre et festivals.

La Bibliothèque communale de Grez-Doiceau

www.grez-doiceau.be

La Bibliothèque communale compte deux implantations, l'une à Grez-Centre, l'autre à Néthen. La bibliothécaire est entourée de précieux volontaires et des livres qu'elle s'empressera de vous prêter ! La bibliothèque organise également de nombreuses activités pour petits et grands. À Nethen, elle héberge aussi un espace ludothèque et une grainothèque. De quoi semer de la culture pour tous les goûts !

La Vert'Veine

<https://lavertveine.be>

La Vert'Veine, c'est à la fois une herboristerie et un salon de thé. La Vert'Veine se loge dans le Domaine du Préval, la ferme familiale d'Emmanuelle Van Heemsbergen, située dans le village d'Archennes.

Le Cœur de Nos Racines

<https://lecoeurdenosracines.com>

Quatre projets fondateurs se trouvent au Cœur de Nos Racines, en 2024 et 2025 : proposer des activités variées, jardiner ensemble, prendre soin des poules et étudier la menthe. Ils constituent les bases de l'engagement des habitant·e·s au service d'une colocation à projets. Ce lieu situé à Hèze est porté par l'ASBL Tisser du lien ensemble, qui a pour finalité de favoriser les interactions humaines et d'améliorer le bien-être des personnes dans le monde d'aujourd'hui, tout en renforçant les relations harmonieuses entre l'homme, les végétaux et les animaux, le tout à travers des activités artistiques, botaniques, éducatives, sociales, culturelles et de sensibilisation visant à créer un environnement respectueux.

ViVanvol

www.arsherbarium.com/envolbossut

À l'ASBL ViVanvol – au cœur du Vivant, des ailes de reliance – se déploie un espace-temps dédié au Vivant : une grange, un atelier et un jardin en hauteur qui proposent des expositions, ateliers, stages, rituels et spectacles, résidences artistiques, des moments pour tisser des liens entre humains et avec les autres qu'humains, les plantes, les éléments, les saisons...

La Petite Épicerie

La Petite Épicerie est une coopérative créée en 2016 par des citoyen·ne·s afin de créer un lieu convivial de vente de produits locaux, favorisant les rencontres entre villageois·es et avec les habitant·e·s des communes avoisinantes. Ses partenariats incluaient Graines de Vie (Néthen), la Ferme du Peuplier (Gottechain), Appelfabriek (Neerijse), la Brasserie du Renard (Pécrot), la Biosphère (Dion) et le Domaine des Lowas (Grez-Doiceau). Pendant la pandémie, elle a permis aux villageois·es de se retrouver et d'échanger, dans le respect des contraintes sanitaires.

La Petite Épicerie a donc joué le rôle de bouée sociale et a pu augmenter son chiffre d'affaires. L'activité s'est arrêtée fin 2022, mais l'espace, encore libre, a accueilli le collectif pour deux de ses séances.

Les Anémones

www.lesanemones.be

Depuis plus de 55 ans, les *Anémones* accueillent des personnes en situation de handicap. La structure a d'abord accueilli des garçons en situation précaire pour ensuite s'ouvrir à l'accueil de personnes en situation de handicap. L'approche positive auprès des personnes accueillies est toujours guidée par les valeurs de l'association : humanisme, développement de la personne, solidarité, engagement, reconnaissance et formation.

Depuis peu et en partie grâce aux dons, les Anémones bénéficient d'un tout nouveau bâtiment adapté aux besoins des personnes. À l'heure actuelle, les Anémones accueillent 21 adultes en services de logement supervisés, 30 adultes en service résidentiel dont 6 au cœur de Louvain-la-Neuve, 10 enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme et 13 jeunes en service résidentiel.

Le Hall Omnisports

www.grez-doiceau.be/sport/hall-omnisports-1

Le *Hall Omnisports* de Grez-Doiceau, géré par la Régie Communale Autonome, est un Centre Sportif Local Intégré reconnu par l'Adeps. Cette infrastructure moderne (2009) comprend un dojo dédié à la pratique des arts martiaux, une salle polyvalente, un plateau sportif équipé d'un mur d'escalade, ainsi qu'une salle de réunion. Le hall accueille principalement les écoles environnantes en journée et les clubs sportifs en soirée. Au total, 2148 sportif·ve·s issu·e·s de 45 clubs différents fréquentent régulièrement ce complexe. Depuis peu, deux terrains de hockey et deux terrains de padel complètent l'offre sportive, renforçant ainsi son rôle central dans la vie sportive de Grez-Doiceau et rendant le Hall Omnisports incontournable pour les passionné·e·s de sport.

La Maison des Amis de la Butte

<http://amisdelabutte.be>

C'est l'abus d'une mite qui a donné naissance aux *Amis de la Butte*. La mite immobilière a voulu s'emparer, en 1992, du flanc nord de cette butte de Biez pour l'équarrir à ses normes : lotissement plaqué sur le paysage autour d'un rond-point coup de poing, goudronnage et mise à double sens d'une petite ruelle pavée et champêtre. Ce détricotage du tissu villageois s'est heurté à une opposition fédérée dans une attitude citoyenne et participative.

L'asbl naissait alors, décidant de s'activer dans deux domaines, l'environnement et la convivialité.

Il manquait cependant d'un point de chute aux Amis de la Butte. À deux pas de l'église, l'ancienne salle de classe de l'école communale étalait aux yeux de tous un empilement de dossiers que le soleil avait fanés à travers les vitres depuis la fusion des communes.

Pourquoi ne pas dépoussiérer ce lieu central ? Ce fut fait avec l'aide de la commune qui délégua aux Amis de la Butte la gestion des lieux : la confiance nourrissait l'autonomie.

Depuis, les Amis de la Butte n'en sont pas restés aux enjeux de l'aménagement du territoire ! La convivialité percole au travers du barbecue du 14 août sur la place, autour du vin chaud et des chants de la *Saint-Nicolas*, autour d'un *Halloween* conté, d'un petit-déjeuner Oxfam ou d'un *Café de la plage* mensuel. Nombre d'artistes, souvent locaux, se sont produits dans la salle réaménagée grâce aux revenus locatifs et à l'énergie des bénévoles décorateurs et gestionnaires.

L'opération '*Y a pas de pépins*' s'est dotée d'un matériel de fabrication de jus de pomme et vous invite, chaque automne, à une cueillette dans les hautes-tiges locales, suivie d'un pressage/pasteurisation : le jus de pomme local est un grand cru ! De quoi encourager l'entretien et la plantation de variétés rustiques dans le verger proche. Les Amis de la Butte n'hésitent pas à solliciter l'expertise et la collaboration de Nature et Progrès. Ainsi, le mur sud du cimetière de Biez s'est récemment paré d'une guirlande de vignes. Un futur Côtes de Biez ?

Au-delà des discours, les Amis de la Butte espèrent, à leur échelle, construire pas à pas avec les habitants une joyeuse résilience aux défis qui les attendent.

Et Qui Libre asbl

www.ecoledeclown.be

L'histoire de l'asbl *Et Qui Libre* a commencé en 2002. Ancien cinéma du village, ce lieu a donné l'inspiration à Daphné Robin d'y créer un espace clownesque. Daphné était déjà Madame Clown à cette époque et racontait aux enfants qu'elle vivait sur une autre planète, la planète des clowns ! Les enfants, émerveillés par cette idée qu'il pouvait exister une planète remplie de clowns, sans voitures, sans pollution... que des couleurs et des gens heureux aient évidemment voulu découvrir cette planète. C'est alors que Madame Clown a décidé d'ouvrir « une succursale » sur la planète Terre, très vite surnommée « l'école de clown ». Depuis lors, la magie, la poésie de Madame Clown a déjà fait briller des milliers de petits cœurs et âmes devenus clowns. Mais l'école de clown a évolué encore, il n'y avait pas que les enfants qui rêvaient de venir à l'école de clown, mais aussi les parents de ces enfants. Alors, des groupes pour adultes ont été créés. Et puis... les enfants ont grandi... alors ont été créés des groupes pour adolescent-e-s.

Et puis, il y a eu d'autres clowns qui ont eu envie de passer un moment à l'école de clown... alors l'école de clown a programmé des spectacles.

Cela fait plus de dix ans et on s'attend encore à beaucoup de surprises !

Radio Air Libre

www.radioairlibre.net – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... On peut désormais l'écouter en streaming ou en podcast, via son nouveau site Internet.



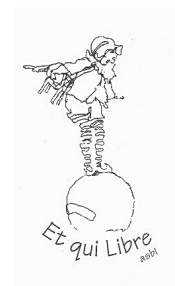
LA VERT'VEINE

Herboristerie et salon de thé



ARS HERBARIUM

Les Aném^ones asbl



Remerciements

Le Collectif Au gré de la plume et ScriptaLinea remercient

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'espaces culturels ou d'institutions ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif Au gré de la plume. Pour réaliser ce recueil de textes, les membres d'Au gré de la plume ont ainsi investi, à Grez-Doiceau, l'Espace culturel et la bibliothèque de Nethen, Vert'veine, Le Cœur de Nos Racines, Vivanvol, l'ancienne Petite Épicerie de Nethen, Les Anémones, le Hall Omnisports, la Maison des Amis de la Butte de Biez, l'École de clown et les ondes de Radio Air Libre. Merci pour leur accueil chaleureux et généreux.

Merci au Collège des Bourgmestre et Échevin·e·s de la Commune de Grez-Doiceau pour leur confiance et leur soutien. Merci également à la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son aide. Merci enfin au Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, au Service Culture de Grez-Doiceau, ainsi qu'à la Bibliothèque de Grez-Doiceau, pour leur soutien à la réalisation du recueil et de la présentation publique.

L'aisbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Jean-Paul Mathelot, Bénédicte Roegiers et Véronique Lardo pour la relecture de l'ensemble des textes et de la maquette, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme et la mise en page du recueil. Merci à Aurore Jacques, du Collectif Champ boule tout, pour avoir animé l'émission radio.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif Au gré de la plume et l'AISBL ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

Ce recueil a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 26 mars 2026¹, et à l'École de clown (Grez-Doiceau) le 28 mars 2026.

¹ Émission (189) à écouter en ligne : <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/190-le-plein-de-sens-par-le-collectif-au-gre-de-la-plume/>





Avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Commune de Grez-Doiceau
et de sa bibliothèque.



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

Toutes les photos et illustrations reprises dans le recueil
ont été réalisées par le Collectif Au gré de la plume ou sont libres de droit.

L'illustration des pages 70 et 71 est de Bernadette

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'aisbl ScriptaLinea : IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2025/13013/11